

JACQUES DE JÉSUS (1900-1945)

UN CARME DANS LES CAMPS

Un Mémorial vient d'être inauguré à Avon (Seine-et-Marne) en hommage à ce carme déchaux, éducateur et résistant, dont l'histoire avait inspiré le film *Au revoir les enfants*.

Ils s'appelaient Hans-Helmut Michel, 13 ans ; Maurice Schlosser, 15 ans ; Jacques Halpern, 17 ans. Trois adolescents juifs que le Père Jacques de Jésus avait tenté d'arracher à la barbarie nazie. En vain. Arrêtés le 15 janvier 1944, au Petit Collège d'Avon où le religieux les cachait sous les noms de Bonnet, Sabatier et Dupré, ils seront gazés dès leur arrivée à Auschwitz. Le Père Jacques ne leur survivra pas longtemps. Déporté à Gusen, un camp voisin de Mauthausen, il meurt d'épuisement à l'hôpital Sainte-Élisabeth de Linz le 2 juin 1945, après la libération du camp.

La Province de Paris des carmes déchaux et la municipalité d'Avon avaient choisi la date anniversaire de sa mort pour inaugurer le « Mémorial Père Jacques », en hommage à l'homme complet qu'il fut, au modèle qu'il demeure : « *Éducateur, prêtre, carme déchaux, résistant, déporté, apôtre, martyr de la charité, Juste parmi les nations.* »

Forte tête

Le Père Jacques de Jésus est né Lucien Bunel le 25 janvier 1900, à Barentin (Seine-Maritime). Il se destine très jeune à la prêtrise et prédit à 5 ans : « *Je serai*



©PROVINCE DE PARIS DES CARMES DÉCHAUX

Éducateur, prêtre, déporté...

un grand Monsieur le curé. » Au petit séminaire de Rouen, il se distingue par son caractère décidé. C'est « une forte tête ». Ordonné prêtre en 1925, attiré par la vie monastique, il prononce finalement ses vœux au Carmel de Lille, en 1932, après avoir été tenté par la vie cistercienne. Ce dépouillement lui convient : « *J'ai trouvé au Carmel tout ce que j'attendais et dont j'avais un besoin profond, écrit-il. Ma vie est tout enveloppée de silence et s'écoule presque totalement au chœur dans une affectueuse rencontre avec Dieu.* »

En mars 1934, le Père Louis de la Trinité – qui deviendra l'amiral Thierry d'Argenlieu après avoir rejoint De Gaulle à Londres – lui confie la création du Petit Collège Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Avon. Il y déploie une activité inlassable, mû par une conviction simple et impérieuse : « *Le vrai but de toute éducation humaine doit*

être la sainteté. » Sa pédagogie est imprégnée par le scoutisme, qu'il a pratiqué à la fin des années 1920 comme aumônier d'une troupe havraise : « *Quel moyen puissant et efficace d'éducation complète pour les enfants et pour les jeunes gens !* » Son charisme impressionne. C'est un orateur qui ne multiplie pas les effets mais captive l'attention des enfants par sa bienveillance : « *Il parlait lentement, très doucement, si doucement que cela était comme une prière.* » Lors de son inhumation à Avon, le 26 juin 1945, son cercueil sera porté par des scouts.

« Le sacrifice de notre vie »

1938. La guerre menace. Le Père Jacques fait preuve d'une lucidité éclairée par son intimité avec le Christ souffrant : « *Je crois que nous vivons un temps où il est très indiqué de veiller. Brusquement, les événements les plus divers peuvent exiger de nous le sacrifice de notre vie. Comme il est bon, en de pareils temps, de*

s'abandonner sans inquiétude ni vaine crainte entre les mains de la Divine Providence. » Fait prisonnier à Lunéville le 18 juin 1940, libéré en novembre, il retrouve la direction de son collège, tout en nouant des liens étroits avec la Résistance au sein du réseau Vélite-Thermopyles. Il accueille au collège le professeur Lucien Weil, naturaliste et résistant ; il y abrite des réfractaires au STO et des enfants juifs. Jusqu'à ce que la Gestapo vienne les y chercher, sur dénonciation, au matin du 15 janvier 1944.

« Au revoir les enfants ! »

Tous les élèves sont rassemblés dans la cour. « La porte s'ouvre et le Père Jacques apparaît, suivi de deux Allemands [...]. Il s'avance tranquillement, une valise à la main, son béret brun sur la tête et, avant de descendre les marches, s'arrête, regarde les enfants, souriant, radieux presque, et leur crie joyeusement : 'Au revoir les enfants ! À bientôt !'. 'Au revoir, mon Père', répondent d'un seul cri élèves et professeurs et, spontanément, tous se mettent à applaudir frénétiquement » (Philippe de la Trinité, *Le Père Jacques, Martyr de la Charité*, 1947). Le jeune Louis Malle était parmi eux. Il fera de cet adieu déchirant un film émouvant, quarante-trois ans plus tard.

Le 3 février, le convoi 67 s'ébranle à destination d'Auschwitz. Il comprend 1 200 déportés. 985 malheureux seront

immédiatement dirigés vers les chambres à gaz, dont les trois adolescents juifs du Petit Collège.

Le Père Jacques est interné à la prison de Fontainebleau, avant d'être transféré à Compiègne. Il accepte son sort avec sérénité : « *Je ne veux pas partir, dit-il, il y a trop de souffrances, trop de malheurs* » qu'il aide à surmonter cette épreuve. Il découvre l'horreur sadique des camps de concentration à Neue Brem, près de Sarrebruck, puis à Gusen où il célébrera clandestinement trois messes le jour de Pâques 1945. « *Ce fut la dernière fois que dans ce camp de la mort fut distribué par un prêtre le pain de vie* », témoigne un rescapé de cet enfer terrestre.

Le Père Jacques, toujours revêtu de sa robe de bure brune, « *subissait avec un calme, une dignité, un courage sans failles les avanies, les sarcasmes, les sévices, les brutalités auxquels nous étions soumis à longueur de journée* », témoigne un compagnon de captivité, le colonel de Bonneval, qui deviendra l'aide de camp du général de Gaulle. Malgré les coups, malgré les humiliations, « *nous n'avons jamais cessé de tenir haut l'esprit, de lutter contre cette dépréciation spirituelle qui courait le camp [...] parce que le Père Jacques était là, près de nous, aidant ceux qui n'en pouvaient plus, relevant ceux qui tombaient, donnant même son pain à*

« Sa présence était la preuve du Dieu Vivant »

ceux qui avaient faim, raconte un autre déporté. Sa présence était la preuve du Dieu Vivant ».

Le Père Jacques s'éteindra moins d'un mois après la libération du camp par les Américains. Il repose dans le cimetière du Carmel d'Avon. Il est honoré à Yad Vashem comme un Juste parmi les nations. Sa cause en béatification a été introduite à Rome le 29 avril 1997. En mars 1945, il avait écrit sur le carnet d'un camarade : « *Per crucem ad lucem. Sine sanguine non fit redemptio. Qui fecit veritatem venit ad lucem* » : « Par la croix vers la lumière. Pas de rédemption hors du sang versé. Celui qui fait la vérité vient à la lumière ». ♦

Fabrice Madouas

<https://jacquesdejesus.com>

« *Quel moyen puissant et efficace d'éducation complète pour les enfants et pour les jeunes gens !* » – camp de Guides juillet 1931.



©PROVINCE DE PARIS DES CARMES DÉCHAUX



©PROVINCE DE PARIS DES CARMES DÉCHAUX

Le supérieur général de l'ordre des Carmes Déchaux coupe le ruban d'inauguration du « Mémorial Père Jacques ».